

LANCELOT

DE CARLES

L'ECCLESIASTIC

—
CANTIQUE
DES
CANTOQUES

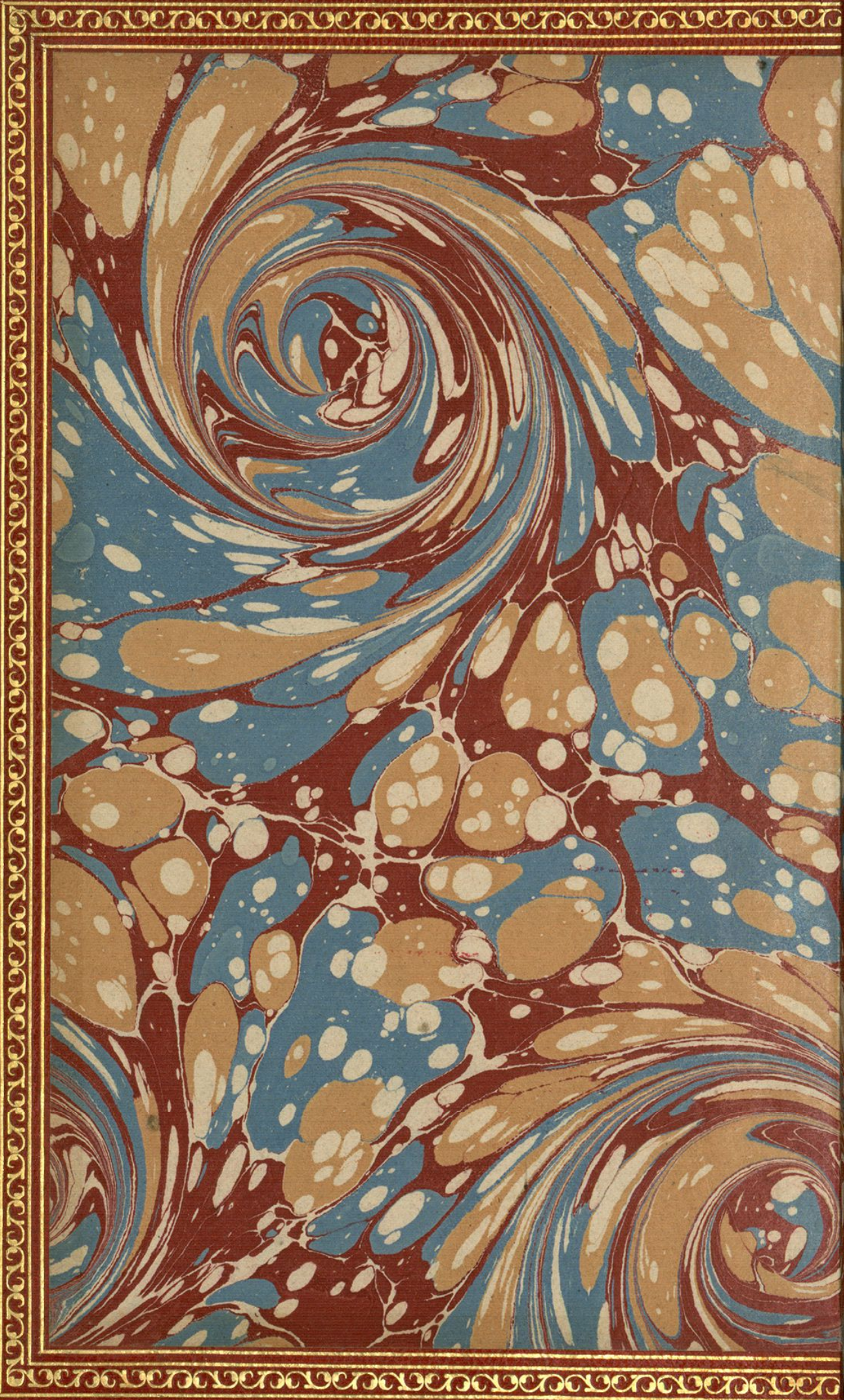
CANTOQUES

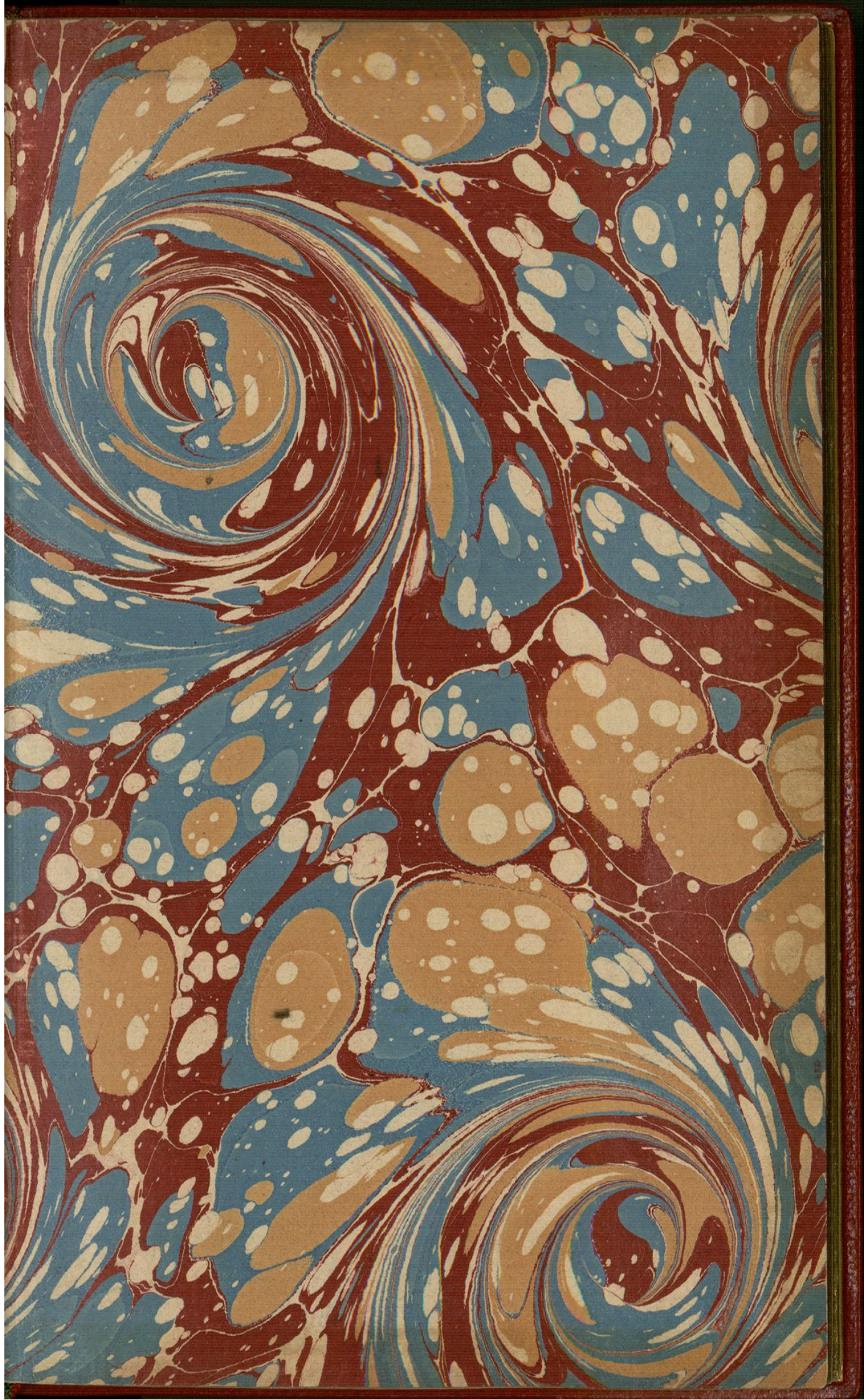
DE

LA BIBLE

Rra
253

PARIS
1561-62

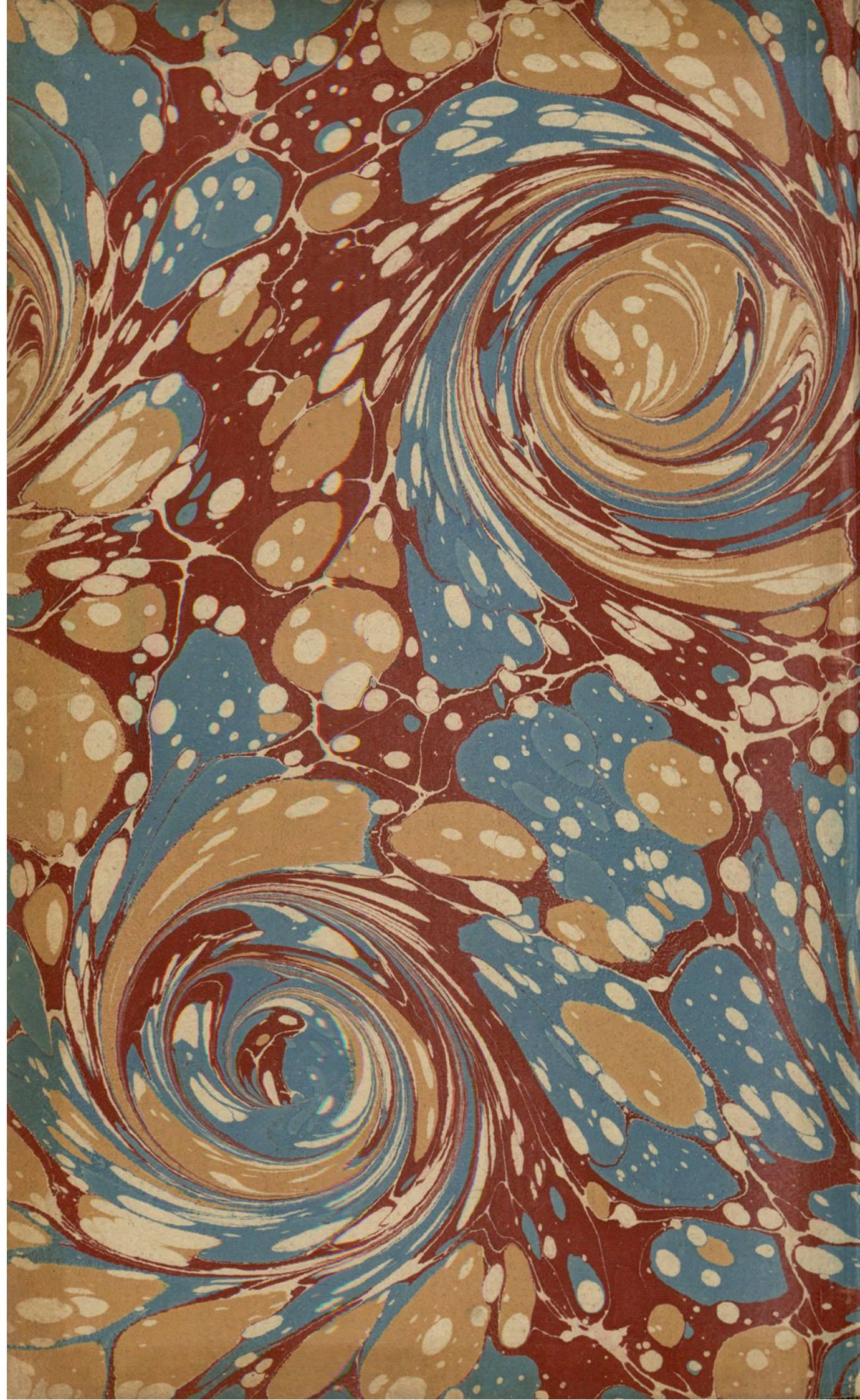


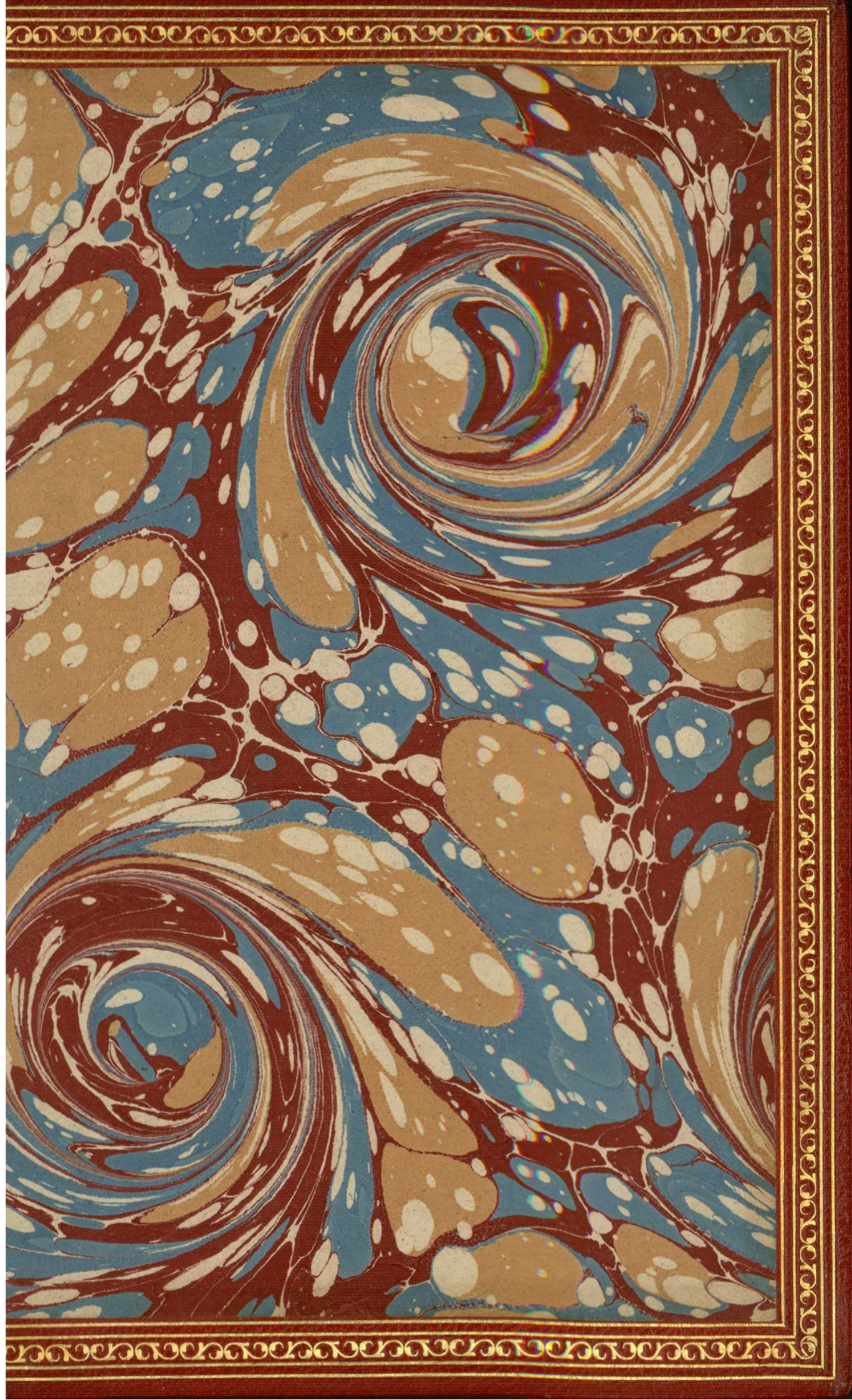


R. ~~III. 36.~~

ra. 283 in 12°

L.F. 10. 1 (2.3.4) 8 I





LE CANTIQUÉ
DES CANTIQUES
DE SALOMON,

Paraphrasé en vers François,
par Lancelot de Carle,
Euesque de Riez.



A PARIS,
De l'Imprimerie de M. de Vascosan.

M. D. LXII.

AVEC PRIVILEGE DV ROY.

LE CANTIQUE
DES CANTIQUE
DE SALOMON.

Paraphrasé en vers François.
par l'ancelor de Carle,
Eueque de Riez.

Il semble estre à propos, de mettre la main
au Cantique des Cantiques, c'est à dire
à l'excellent Cantique du même Roy
Salomon : A fin que lesme Chrestien
qui par l'Ecclesiaste a peu comprendre
en quel compte doivent estre tenuz les
fruits & prosperitez de cette fragile vie.

A PARIS.
De l'imprimerie de M. de Vascosan.

M. D. LXXII.
AVEC PRIVILEGE DU ROY.

A MONSIEUR
LE DUC D'ORLEANS.

Monsieur, ayāt ces iours
passez mis en lumiere, &
dedié au Roy, l'Ecclesia-
ste de Salomon, paraphra-
sé en vers François: Il m'a
semblé estre à propos, de mettre la main
au Cantique des Cantiques, c'est à dire,
tres excellent Cantique du mesme Roy
Salomon: A fin que l'esprit Chrestien,
qui par l'Ecclesiaste a peu comprendre
en quel compte doiuent estre tenuz les
heurs & prosperitez de ceste fragile vie, &
s'est ia exercité au mespris des choses vai-
nes & caduques, se puisse par la lecture de
cest œuure plus facilement eleuer aux eter-
nelles & celestes: Et se destournant de l'a-
mour mōdaine, se disposer à receuoir les
viues estincelles de la charité diuine: de
forte que laissāt à l'hōme exterieur ce qui

luy est propre, selon sa terrestre creation,
l'interieur se vienne par foy cōioindre a-
uecques son createur, dōt il est l'image, &
prēdre pour miroir de sō charitable zele,
l'amour de l'Espoux & de l'Espouse diui-
nemēt exprimee en ce Cātique, qui con-
tiēt les haults & admirables mysteres de
l'Eglise avecques Iesus Christ, & nous an-
nōce l'heureux Euangile du bien & de la
felicité, qu'ont toutes ames fideles vnies
sainctement à leur Seigneur, en obeissant
aux diuines inspirations, que par sa grace
ordinairement il nous dōne, quād il nous
conuie de venir à luy, & nous visite luy-
mesmes, frappant à l'huis de noz cueurs,
& oste tous les empeschemens qui nous
peuuent retarder le fruiet de son secours.
Dont nous sommes rendus plus coulpables,
si d'une prompte volonté nous ne
courons à ses inestimables dons, que si
liberalement il nous offre. C'est la
cause, Monseigneur, que i'ay pris la har-
dieſſe

dieſſe de vous dedier ceſt œuvre , pour le
plaiſir que(cōme i'eſpere) vous y prēdrez,
tāt pour la naturelle inclinatiō, que vous
auez à toutes excellētes vertus, & meſme-
ment aux lettres, que auſſi pour eſtre de
cōdition gracieuſe & amiable, & par ainſi
plus facile à receuoir les impreſſiōs de ce-
ſte amour celeſte, meſpriſant la mōdaine,
qui ne tend ſinon à plonger l'eſprit aux
abyſmes des delices, & l'enuelopper dans
les retz des voluptez charnelles. I'ay vſé,
comme en l'Eccleſiaſte, d'vne briefue pa-
raphraſe, quelquefois tranſlatant ſimple-
mēt, quelquefois laiſſant la ſimplicité de
la lettre, pour prēdre le ſens myſtique, là
ou il m'a ſéblé eſtre plus neceſſaire, pour
vous en pouuoir, Monſeigneur, miculx
inſtruire & edifier. Et cōbiē que ie treuve
que les Hebreux n'en ſouloyēt permettre
la lecture, ſinō à ceulx qui eſtoyēt aduan-
cez à l'age, pour eſtre capables de ſi haults
myſteres: le n'ay touteſois laiſſé de le vo^u

presenter, me confiant à la dexterité & suffisance du bon entendemēt que Dieu a mis en vous, qui supplie assez au default de voz ans: Et aussi que i'ay mis telle peine de facilement declairer aux lieux plus difficiles, le sens couuert sous l'escorce de la lettre, qu'à mon aduis il n'y aura rien, qui vous puisse garder de lire ce Cātique avecques quelque plaisir & beaucoup de profit. Ce qu'en tous mes autres labeurs, cōme en cestuicy, ie tascheray tousiours de faire, pour la treshumble & trefectionnee seruitude que ie vous porte, & porteray, tant qu'il plaira à nostre Seigneur estendre le cours de ma vie. Il ne reste, Mōseigneur, sinon qu'il vous plaise ouir ce diuin Cantique de l'Espoux & de l'Espouse, qui nous appellent à la participation de leur heureuse alliance, pour estre faiçts leurs enfans spirituelz, & par ce moyen heritiers de la vie & beatitude eternelle.

LE PREMIER CHA-
PITRE DV CANTIQUE
des Cantiques de Salomon.

L'EGLISE.

T I en moy, Seigneur, avecques toy vnue
Par vne foy de charité munie,
Si que ton saint & pacific baiser,
Puisse sans fin mon esprit embraser.

T on chaste amour, dont ie suis toute esprise,
Vainc les liqueurs que plus au mōde on prise.
De ton saint nom l'odeur en toutes pars,
Est vn onguent suauement espars,

Qui fait les cueurs des plus sages pucelles,
De ton amour prendre les estincelles.
Attire moy vers ton heureux secours,
Ou sans cesser desireuse ie cours.

Par ton moyen, le puissant Roy celeste
Son hault secret me rendra manifeste:
Ainsi en toy sera nostre desir
Ressasié d'un souuerain plaisir.

CANTIQUE DES CANT.

Nous chanterons ta faueur & ta grace,
Qui la douceur de tous les biens surpasse:
En toy les bons & remplis d'equité
Mettront le but de leur felicité.

Mon tainct couuert d'une couleur obscure
Monstre au dehors persecution dure:
En l'internel, ô filles de Sion,
De ma beauté gist la perfection.

Sous la noirceur des tentes Arabiques
Reluire on voit richesses magnifiques:
De Salomon les pavillons noircis
Sont par dedans de fin or esclarcis:

Ainsi estant des raiz ardens touchée,
Merueille n'est si de noir suis tachée:
Mais tout mon heur plus agreable & doux,
Et ma beauté me vient de mon Espoux.

Quand contre moy s'irriterent mes freres,
Me commettant les vignes estrangeres,
Je n'eusse sceu la mienne garantir,
Sans le secours qu'il me vint departir.

Enseigne

Enseigne moy, toy que seul ie *reclame*
 Pour seure espoir & obiect de *mon ame*,
 En quel ombrage, & pres de *quelles eaux*,
 Sur le midy tu menes tes troupeaux:

De peur qu'errant sans ta seure *conduite*,
 Honteusement ie me treuve à la *suite*
 Des faulx bergers, qui se font *tes amis*,
 N'estans rien moins, mais plustost *ennemis*.

CHRIST.

Dame, de qui la beauté tout efface,
 Va t'en, & suy' de tes troupeaux *la trace*:
 Et fay' repaistre aux pastis tes *cheureaux*,
 Pres des logis des sages pastoureux.

Comme du Roy Pharaon les caualles
 N'ont en beauté nulles aultres *egalles*:
 Ta forme ainsi pourueüe de tous *biens*
 Sur toute femme, excellente ie *tiens*.

De beaux atours ta face est decoree,
 Et de carquans est ta gorge *paree*:
 Ie te feray preparer dignement
 D'argent & d'or vn exquis *ornement*.

Pourueu qu'aupres du Seigneur ie me voye,
 Ie sens tousiours vne indicible ioye,
 Qui me console, & recree mon cueur,
 D'une amiable & gracieuse odeur.

Mon cher Espoux agreable ie vante,
 Comme vn bouquet de myrrhe bien flairante,
 Dont telle estime & compte ie feray,
 Que pour iamais au sein le porteray.

Comme la grappe est plus plaisante & digne
 Dessus le Cypre au beau plant de la vigne
 En Engaddi: ainsi mon bien aimé
 Par dessus tous est de moy estimé.

CHRIST.

Belle tu es, amie, tu es belle,
 Tu as les yeulx comme vne colombelle,
 Simples & doux, & ton bening regard
 Vn grand plaisir en l'esprit me depart.

L'EGLISE.

Remply tu es de beautez excellentes,
 Tu mesious, & du tout me contentes:
 Verdoyant est nostre liect nuptial,
 Qui multiplie vn fruct bon & loyal.

Nostre

Nostre maison de poultries bien *construicte*
 De Cedre pur, ne peut estre *destruicte*:
 Et de Sapin noz solineaux *parfaictz*,
 De tous effortz supporteront le *faiz*.

CHAPITRE II.

CHRIST.

IE suis la rose en Saron fleurissante
 Pleine d'odeur & beauté *attrayante*:
 Et mon Espouse est comparable *au lis*,
 Qui rend les vaulx de sa fleur *embellis*:

Et s'esleuant d'une saine racine,
 Haulse son chef pres la poignante espine:
 Elle est *parmy* toutes autres, *ainsi*
 Qui n'ont du vray en leurs cueurs le soucy.

L'EGLISE.

Vn franc pommier, entre les bois sauvages
 Ne portans fleurs, ny vtils fructages,
 Est mon Espoux entre les ieunes gens
 Au pris de luy de tout bien indigens.

Pour mon repos & ma ioye asseuree
 I'ay sa fraischeur & ombre desiree:
 Ie m'assieray aupres de sa faueur,
 Goustant son fruct de diuine saueur.

Dans son cellier de liqueur precieuse,
 Auec le son de sa voix gracieuse,
 Conduite il m'a, me donnant pour guidon
 De son amour l'ineestimable don.

Las ! soustenez mes forces defaillantes,
 Par ces liqueurs & pommes excellentes:
 De son ardeur sont si pleins tous mes sens,
 Que plus en moy de vigueur ie ne sens.

Mon cher Espoux avecques sa fenestre
 Tienne mon chef, m'embrassant de sa dextre:
 Si de son bras munie ie ne suis,
 Ce foible corps soustenir ie ne puis.

CHRIST.

Par les cheureulz & les bestes plus vistes
 Des amples champs, femmes Israélites,
 Ie vous coniure, & défens n'esueiller
 Ma sainte amie, & ne la traualier.

Par vous ne soit sa celeste pensee
D'empeschement ny de trouble offensee:
Le doulx sommeil de sa tranquillité
Oultre son vueil ne doibt estre agité.

L'EGLISE.

De mon Espoux i'oy la voix resonante:
Vers nous il vient par difficile sente
D'un cours hastif: il passe les coustaux
En trauersant les haultz mōtz & les vaulx.

Comme vn cheureul ou le fan d'une cerue
Derrier' le mur, il nous voit & observe
Par la fenestre, & permet que de voir
Sa face aussi nous ayons le pouuoir.

Il me dict lors, Ma souueraine amie
Esueille toy, ne sois plus endormie:
Ma chaste Espouse en pure verité,
Portant l'honneur de simple humilité,

Desia l'hyuer & son espesse glace
Auec la pluye au beau temps donnent place:
Ia la verdure & les plaisantes fleurs
Ornent les champs de diuerses couleurs.

8 CANTIQUE DES CANT.

Le chant commence, & ia la Tourterelle
De son gemir les accens renouuelle:
Le figuier monstre vn verd & ieune fruit,
La vigne en fleur son odeur nous produict.

Vien donc, m'amie & ma colombe aymee,
Parfaictement entre toutes formee:
De ton rocher & de sa profondeur
De tes beautez monstre moy la splendeur.

Fay' qu'à l'endroit de l'eschelle secrette
Je puisse ouïr ta voix sage & discrete:
Là ton parler me sera gracieux,
Et ta beauté contentera mes yeux.

Je dis adonc, De faire ma complaincte
A mon besoing, ie me trouue contrainte,
Pour le degast que des malins renards,
Ma vigne en fleur recoit en maintes pars.

O rprenez les: mon Espoux m'a trouuee
Propre à son gré, l'ay l'amour approuuee
De luy aussi, qui ses aigneaux iolis
Fait doucement repaistre entre les lis.

Que

Que ces Renards soyent pris ie vous *supplie*:
 Puis quand sera ma requeste accomplie,
 Et le Soleil au monde aura porté
 Sur le midy sa puissante clarté:

Et des vapeurs tenebreuses & *sombres*
 Chassé la nue, & accourcy les ombres,
 Il te plaira pour en paix seiourner
 A ton manoir, mon amy, retourner.

Comme le fan ou cheureul au bocage
 Du mont Bether, cherche le frais ombrage
 Au hault du iour: ainsi t'est à propos
 De reuenir à ton heureux repos.

CHAPITRE III.

L'EGLISE.

DAns le beau liēt de sapience humaine
 Mō cher Espoux ie cherche avecques peine
 Parmy l'obscur des ennuyieuses nuits,
 Mais le trouuer nullement ie ne puis.

Du liect leuee encores ie procure
 De le trouuer par l'instinct de nature,
 Cerchant partout: mais mon infirmité
 Ne le peut voir en lieu de la cité.

Ie rencontray les gardes de la ville
 Chargez du faix de l'ignorance vile:
 Ie leur demande, Amis auez vous veu
 Mon bien aymé? mais dire ils ne l'ont sceu.

O ultre ie passe, & par Foy ie m'aduançe:
 Ie trouue & voy sa diuine presence:
 Ie le saisy en ferme intention,
 D'estre avec luy en parfaicte vnion.

De le mener encor ie delibere
 Au cabinet de ma charnelle mere,
 Pour du poison mondain la deliurer
 Et des liqueurs celestes l'enyurer.

Par les cheureuls & les bestes plus vistes
 Des amples champs, femmes Israélites,
 Ie vous coniure, & defens n'esueiller
 Mon cher Espoux, & ne le traualier.

Par vous ne soit sa diuine pensee
 D'empeschement ny de trouble offensee:
 Le doux sommeil de sa tranquillité
 Oultre son vueil ne doibt estre agité.

CHRIST.

O quelle dame, ainsi qu'une fumee
 Au feu d'encens & de myrrhe allumee,
 S'auance icy des solitaires lieux!
 Comme une palme allant deuers les cieulx!

Comme lon sent aux plus riches boutiques
 Les doux perfuns des pouldres Arabiques:
 De son esprit & parole ainsi vient
 Ce que de bon l'ample monde contient.

L'EGLISE.

Tout alentour de la paisible couche,
 Ou Salomon pour reposer se couche,
 Soixante fortz du glaive de leur voix
 Arment de nuict ses immuables loix:

Pour empescher en la saison obscure,
 Que lon ne dresse au Seigneur quelque iniure,
 Par le moyen du noir auuglement
 Courant les yeulx de l'humain iugement.

Le Roy a fait de Cedre perdurable
 Son pavillon de tous les siens capable,
 Chasque pilier est d'argent esleué,
 Et de fin or tout le fons est paué.

En l'une part luyfante est la voix sainte,
 Et la ferueur d'amour celeste emprainte,
 L'ample couuert est de pourpre enrichy,
 Et tainct du sang qui a tout affranchy.

La charité humaine & fraternelle
 Tient l'autre part de la couche eternelle,
 Pour recevoir la pure affection
 Du zele saint des filles de Sion.

Abaissez vous, & vous faites petites
 D'un humble cueur, femmes Israélites,
 Pour voir le hault & somptueux arroy,
 Dont est paré Salomon nostre Roy.

Voyez son chef couuert du diademe,
 Que luy donna par le vouloir supreme
 Sa sainte mere, alors que par ses mains
 Le couronna, pour le bien des humains:

*Le mariant en l'heureuse iournee,
 Que toute ioye au monde fut **donnee**,
 Et qu'il receut sur son humanité
 Le pesant faix de nostre infirmité.*

CHAPITRE IIII.

CHRIST.

BElle tu es, amie, tu es belle,
 Tu as les yeux comme vne colombelle
 Simples & doux, & ton bening regard
 Vn grand plaisir en l'esprit me depart.

Tes yeux reluyre on voit à fleur de teste,
 Et l'humble foy les conduit & arreste,
 Tes beaux cheveux esbandus simplement
 Sont de ton chef vn riche parement.

Comme vn troupeau de cheures accompagne,
 De Galaad la fertile montagne,
 Courant son chef & son herbage verd,
 Qui tout seroit sans elles descouuert.

Ainsi ie voy ta longue cheu^elure
De ton beau chef estre la couuerture,
Et luy donner honneur aut^ant exquis,
Qu'en Galaad le troupeau plus requis.

Tes belles dents en leur rang estendues
Semblent brebis également tondues,
Qui au retour du lauement des eaux
Sans auorter portent leurs frui^{ct}z iumeaulx.

Il n'en est point entre elles de steriles,
La ferme foy produit effect^z vtiles,
Multipliant la generation
Par charitable & vraye affection.

On voit rougir ta bouche escarlatine,
D'ou sort ta voix excellente & diuine:
Ton fr^ot tendu dessoubz tes beaux cheueux
Est la moitié d'une grenade en deux.

Du Roy David la tour seru^ant d'adresse
Est de ton col la ressemblance expresse,
Autour elle a avec mille boucliers
Tous les escutz des vaillans cheualiers.

Ton

Ton col ainsi enuironné des armes
De verité, encontre les alarmes
De l'ignorance, & contre tous effortz,
Tient assemblé le chef avec le corps.

Deux fans iumeaulx entre les fleurs nouvelles
Des lys plus blācz, sont tes chastes mamelles,
Donnant aux bons par double enseignement,
Vn salutaire & vif nourrissement.

O r' que d'erreur les tenebres chassées
Sont par le chault, & les ombres passées,
I'iray trouuer, attendant le grand iour,
Au mont de myrrhe & d'encens, mon seiour.

De toutes partz tu es belle & sans tache,
Et en ton cueur nul vice ne se cache:
Du mont Liban, lieu d'amour & de foy,
Il te conuient venir avecques moy.

D'Aman Senyr il fault que me regardes,
D'Hermon aussi, des montz des Leopardes,
Des inhumains & redoutables creux,
Ousont logez les Lions furieux.

L'ire & fureur des bestes inhumaines
 Par mon secours seront foibles & vaines:
 I e te rendray exempte de tous maux,
 Et sans danger parmy ces animaulx.

L'un de tes yeux de mon **c**ueur faict con**q**ueste,
 Et de ton col l'une chaisne m'arreste,
 De ton esprit me plaist le iugement,
 Et de tes faictz le riche parement.

O, que me plaist ton amour charitable!
 Ma chere Espouse, & ma sœur amiable,
 Plus que le vin qui resiouist le cueur,
 O, que me plaist de ton **re**nom l'odeur!

Ta langue sage & ta bouche tranquille,
 Vn miel plus doux que l'**a**beille, distille,
 Et vn lai**c**t pur pour repa**i**stre les bons,
 Qui alterez sont des cele**s**tes dons.

Tes habits sont les vertus souveraines,
 Comme Liban de bonne senteur plaines:
 Tes œu**u**res sont remplies d'**e**quité,
 De paix, iustice, & pure verité.

Vn Iardin clos, ou mainte vtile plante
De sa saueur les fideles contente,
Est mon Espouse, & ma sœur qui produit
De saincteté l'ineestimable fruit:

Ou la fontaine est enclose & seellée,
Qui sans tarir de graces est comblee,
Et peut souler les cueurs de toutes gens
De sa douce eau & liqueur indigens.

Les plantz heureux pris de ta pepiniere
Sont Grenadiers d'une bonté premiere
Chargez de fruit, le Souchet & le Nard
De ton iardin flairent en toute part.

La Casse y naist, le Saffran, la Canelle,
Myrrhe, Aloës, d'une beauté nouvelle,
Tout arbre aussi de senteurs & d'encens
Y est planté, pour contenter les sens.

Là des iardins la fontaine est naïue,
Et de Liban le puis de source viue:
Sors Aquilon avecques tes froideurs,
Et viens Auster espandre ces odeurs.

Mon cher Espoux vienne voir la verdure
 De son iardin, qui en tous les temps dure,
 Pour en doulceur esjouir ses esprits,
 Et y manger de ces pommes de pris.

CHAPITRE V.

CHRIST.

Venu ie suis au lieu de ma plaisance,
 En mon iardin plein de resiouissance,
 Te departir, mon Espouse & ma sœur,
 Mon prompt secours & presente faueur.

I'ay faict amas des Myrrhes odorantes,
 Et des senteurs que i'ay plus excellentes:
 I'ay tous tes faictz agreables trouuez,
 Et en mon cueur sainctement approuuez.

I'ay de mon pain essayé la pasture,
 Qui est des forts la propre nourriture,
 De miel aussi, & du laiict, l'appetit
 D'un estomach imbecille & petit.

Du vin i'ay beu, qui apporte liesse
 Aux cueurs pensifz & chargez de tristesse:
 Mangez beuvez, amis, avecques moy,
 Enyurez vous pour chasser tout esmoy.

Enyurez vous de la liqueur celeste,
 Si que du monde en voz esprits ne reste
 Aulcun penser, regret ny souuenir,
 Qui en ses laz vous puisse retenir.

L'EGLISE.

Mon cueur veilloit, & ma chair toute esprise
 D'un somme estoit, quand la voix m'a surprise
 De mon Espoux, qui frappoit à mon huis,
 Sans qui de moy rien de bon ie ne puis.

CHRIST.

Ouvre ma sœur, ma colombe & m'amie,
 Parfaicte en tout, ne sois plus endormie:
 En la froideur de ceste obscure nuit
 La pluye au chef & aux cheueulx me nuit.

L'erreur peruers & la faulse doctrine,
 Qui en l'esprit d'ignorance domine,
 Rend de ma grace, & merite, & mercy,
 Moinde l'effect, & le don obscurcy.

L. Mon cher Seigneur, qui seul me reconforte,
 Me vient chercher, & ia bat à ma porte,
 Pourray ie bien hors de mon liect sortir,
 Quand ie ne fay' que de me desuestir?

Peine ce m'est mon vestement reprendre,
 Et si ne doibs plus longuement attendre:
 Comment pourray ie encor souiller mes pieds,
 Que seulement i'ay ores nettoyez?

Las! i'apperçoy ma tarde nonchalance,
 Desia sa main par le trou il auance
 De l'huis charnel, qui donne empeschement
 A son secours & saint aduenement;

Qui faict desia qu'en l'internel ie sente
 De sa faueur vne vertu latente:
 Desia ie sens esmouuoir mes esprits,
 De sa vigueur diuinement espris.

Pour luy ouurir lors ie me suis leuee,
 Et de mes doigts pleins de myrrhe approuuee,
 I'ay le verrouil des vains desirs touché,
 Qui seul auoit mon Espoux empesché.

A peine

A peine fut par moy la porte ouuerte,
Que i'apperceus mon euidente perte,
Ne voyant point celuy que ie cherchois,
Bien que le son iouisse de sa voix.

Dont ie senty mon ame toute esmeüe,
Ie cherche & iette en maintes parts la veüe,
Ie ne le trouue, & l'appelle souuent,
Mais mon propos est emporté du vent.

O, comme au cueur le desplaisir me presse,
Qu'en ce regret mon amy me delaisse!
Il me faudroit comme morte gesir,
Sans vn espoir qui soustient mon desir.

Ie rencontray les gardes de la ville
Chargez du faix de l'ignorance vile,
Qui me blessans du glaive de l'erreur
Et de mensonge, ont affligé mon cueur.

Ceulx qui faisoient sur les murs la veillee
M'ont de mon voyle & robe despoillee,
Voyez moy donc, ô femmes de Sion,
Et de ma peine ayez compassion.

Simon amy vous trouuez d'auenture,
 Declairez luy mon affliction dure,
 Et que si foible & oultree ie suis
 De son amour, que porter ne me puis.

LE CHOEVR.

Quelle excellence entre toutes personnes
 A ton amy, que pour luy tu te donnes
 Ainsi au deuil? & que d'un cueur transy
 Prié nous ais luy dire ton soucy?

L'EGLISE.

De mon amy la blancheur n'ont pareille
 Se voit meslee avec couleur vermeille:
 Il faict marcher dessoubz ses estandars
 Un bataillon de dix mille soldartz.

D'un or frizé sa teste enuironnee
 D'espois cheueulx comme un teil est ornee,
 Cheueulx sur tous plus auenans & beaux,
 De couleur noire, ainsi que les corbeaux.

Il a les yeux comme vne colombe, belle,
 Qui du laiict pur sa blancheur renouuelle
 Pres des ruisseaux ou le diuin pouuoir
 Par son esprit faict les graces pleuuoir.

Ses iouës sont des fleurs aromatiques,
Et comme on voit les vases aux boutiques
Merquer leur drogue, elles du cueur discret
Par le dehors enseignent le secret.

Sa bouche espad vne myrrhe approuuee,
Ou tousiours est la verité trouuee,
Ses mains tenans d'hyacinthe la fleur
Du cercle font la figure & rondeur.

Blanc est son cueur, ainsi comme l'ynoire,
Faisant à tous sa purité notoire:
Et de Saphirs enrichy & couuert,
Son vueil celeste aux bons il rend ouuert.

Ses iambes sont deux colonnes marbrines,
Se soustenans sur deux bazes insignes,
D'un or exquis, propre enrichissement
A un sinoble & stable fondement.

Comme Liban est sa forme plaisante,
Et comme un cedre est sa taille duisante,
Hault eleuee, & sans corruption
Tousiours gardant vne perfection.

Doulx est le goust du palais de sa bouche,
 Tout ce qu'il a qui le concerne & touche,
 Tout ce qu'il est, & tout ce qui est sien,
 Est vn heureux & desirable bien.

Tels sont les dons, les graces & merites
 De mon Espoux, femmes Israélites,
 Dont les beautez & biens vous demandez,
 Or plus d'ailleurs rien si bon n'attendez.

LE CHOEVR.

O belle dame & de douleur oultree,
 En quel endroit & vers quelle contree
 A pris chemin ton Espoux gracieux?
 Auecques toy nous irons en tous lieux.

CHAPITRE VI.

L'EGLISE.

Celuy qui m'a de son ardeur esprise
 En son iardin plein de senteur exquise,
 Est descendu pour repaistre, & cuillir
 Les lys, que point on n'y voit defaillir.

Mon

Mon cher Espoux est seigneur de **mon ame**,
Il est mien propre, & luy seul ie **reclame**,
Qui se delecte entre les belles fleurs
Des lys plus blancs & des fideles **cueurs**.

CHRIST.

Comme Thirsa, la cité magnifique,
Des Roys premiers la demeure **antique**,
Pleine de biens & de commoditez,
Dessus vn mont demonstre ses **beautez**.

Et comme en hault Hierusalem **assise**
D'honneur & grace est sur toutes **requisse**:
M'amie ainsi tu emportes le pris
Sur tout le beau que le monde a **compris**.

Comme au combat les troupes **volontaires**,
Marchants en ordre estonnent leurs **contraires**,
T'oy tout ainsi armee des tranchants
De la parole, estonnes les **meschants**.

Destourne vn peu la beauté **coustumiere**,
De tes doux yeulx & leur grande **lumiere**,
Vers moy tendu ton gracieux regard
Trop d'allegresse en l'esprit me **depart**.

Comme vn troupeau de cheures accompagne
 De Galaad la fertile montagne,
 Courant son chef & son herbage verd,
 Qui tout seroit sans elle descouuert:

Ainsi ie voy ta longue chevelure
 De ton beau chef estre la couuerture,
 Et luy donner honneur autant exquis,
 Qu'en Galaad le troupeau plus requis.

Tes belles dents en leur rang estenduës,
 Semblent brebis également tonduës,
 Qui au retour du lauement des eaux
 Sans auorter portent leurs fruiçts iumeaulx.

Il n'en est point entre elles de steriles,
 La viue foy produict effects vtiles:
 Ton front tendu deffous tes beaux cheueulx,
 Est la moitié d'une grenade en deux.

Soixante sont mes femmes couronnees,
 Et quatre vingts pour mon liçt ordonnees,
 Filles aussi en grande quantité,
 Dont à m'aymer i'ay le cueur incité.

Mais

Mais mon Espouse & colombe loyale,
Vnique amie & n'ayant point d'egale,
De qui sa mere a faict election,
La voyant seule auoir perfection.

Des femmes fut pour heureuse aduouee,
La congnoissants de si haults biens douee:
Les Roynes l'ont d'un honorable loz
Hault eleuee en infinis propos.

Les autres voix des bouches feminines,
Donné luy ont des louanges diuines,
Et confessants sur toutes son bon heur
Ont admiré sa grace & sa valeur.

Ainsi disants, Quelle dame apparence,
Comme vne Aurore à noz yeulx se presente!
Comme la Lune en sa rare beauté,
Et le Soleil en sa pure clarté!

Monstrant parmy vne humanité sainte,
En son regard vne terrible crainte,
Pour les mauuais, comme en bataille mis
Font les Soldats contre leurs ennemis.

L. En la saison des belles fleurs naissantes,
Pres des torrens i'allois pour voir les plantes,
Des vers noyers qui dedans mon vergier,
Des malfaisants esprouuent le dangier.

Et voir aussi quelle esperance donne,
Ma chere vigne, & si elle bourgeonne:
En quel estat sont les autres fructiers,
Et si en fleur sont ia mes grenadiers.

Ma volonte', comme la coche viste,
D'Aminadib, m'auoit soudain conduyte:
Quand i'entendy, & ie ne scay pourquoy,
Que ceste voix resonna deuers moy.

Ferme tes pas, retourne vn peu arriere,
O Sulamith en beaulté la premiere:
Retourne vn peu, à fin que de te voir
Et contempler nous ayons le pouuoir.

Pourquoy (lors dy-ie) ainsi qu'une merueille,
Venez vous voir Sulamithe, pareille
Aux bataillons prestz à dresser leurs pas
Vers les perils des terribles combats?

CHAPITRE VII.

LE CHOEVR DES FEMMES
ISRAELITES.

O Que beaux sôt tes pieds en leur parure!
 Prompts à porter aux esprits la pasture
 Du saint oracle, & pour les enflammer
 Du feu qui faict diuinement aimer!

Les seurs piliers qui tō beau corps soustiennēt,
 Sont les vertus dont les bons effects viennent,
 Qui parent plus, & sont plus reluyfants,
 Que l'or ouuré des meilleurs artisans,

Plus qu'un monceau de froment qu'environne
 Le lys fleury, de biens ton ventre donne,
 Le lieu fecond de tes conceptions,
 Faict d'un saint fruit les generations.

Deux fans iumeaulx entre les fleurs nouvelles
 Des lys plus blancs, sont tes chastes mamelles:
 Donnant aux bons par double enseignement,
 Un salutaire & vis nourrissement.

Ton col poly est vne tour d'ynoire,
Qui rend à tous la verité notoire,
Et assseuree encontre tous efforts
Tient asssemblé le chef avec le corps.

Par tes clairs yeulx les errants illumines,
Pleins de vigueur, comme d'eau les piscines
Sont en Hesbon, à la place ou les gens
De s'assembler sont le plus diligens.

Ta sage face est de beautez ornee,
Comme la tour deuers Damasc tournée
Au mont Liban, lieu ou faiet son seiour
La ferme foy & charitable amour.

Au mont Carmel & son verdoyant feste.
Sembles ta digne & venerable teste,
A qui ne font les cheueulx moins d'honneur,
Qu'aux chefs Royaulx de pourpre la couleur.

Que tu es belle, & sur toutes aimée!
Ta stature est vne palme estimee,
Ton sein aux bons, par double enseignement,
Comme vn raisin porte nourrissement.

Chascune

Chascune a dict ce propos en soymesme,
 Iemonteray en la palme supreme,
 Et ses rameaulx nous prendrons de noz mains,
 Portants vn fruiet profitable aux humains.

Et nous seront tes mamelles plus dignes,
 Que les raisins des abondantes vignes,
 Et la douceur qui de toy sortira,
 Mieulx que l'odeur des pommes sentira:

Et ton palais plein de sainte parole,
 Sera plus doulx que le vin qui console
 De mon amy l'esprit, & maintes fois,
 Comme en dormant, faict varier sa voix.

L'EGLISE.

Mon Espoux i'aime, & mon amour prouoque
 De luy aussi l'amitié reciproque:
 Sus mon amy, allons nous resiouir
 Vn peu aux champs, pour les troubles fuir.

Sur le matin, quand l'Aurore vermeille
 Tous animaulx de leur repos esueille,
 Nous en irons noz esprits contenter
 Par les iardins, & noz plants visiter.

L'à nous verrons quelle *esperance* donne
 La belle vigne, & si elle *bourgeonne*,
 En quel estat sont les autres *fructiers*,
 Et si en fleur sont ia mes *grenadiers*.

Tu pourras voir en ce lieu *solitaire*,
 Combien ie suis ardente & *volontaire*
 A ton amour, & combien *est* mon *cueur*
 Plein de ta *saincte* & *diuine* *ferueur*.

La mandagore est ia d'*odeur* *flairante*,
 Qui oublier faict la cure *nuysante*,
 Tous *fructs* exquis d'une & d'autre *saison*
 I'ay mis pour toy en garde *à la maison*.

CHAPITRE VIII.

L'EGLISE.

DV plus profond de m^{on} *cueur* ie souhette,
 Que le hault Dieu t^{ant} *de biē* me permette
 Que pour mon frere aux *siecles* aduenir,
 Homme viuant ie te puisse *tenir*.

Succant

Succant le laiçt des tetins de ma mere,
Et repaissant en ce mondain repaire,
O u ie te puisse à mon besoin trouuer,
Pour tes vertus en mes maulx esprouuer.

Et d'un baiser de douceur infinie,
Par viue foy estre avec toy vnue:
Sans que pour toy par les mauuais esprits,
Et pour ton nom ie me voye en mespris.

Alors par moy, ta compagne fidele,
Conduit seras chez ma mere charnelle,
O u employant l'organe de ta voix,
Tu m'instruiras en tes diuines loix.

Là tu boyras du vin aromatique,
Et du doulx suc de la pomme punique,
Que de mes mains ie te presenteray,
Et toute chose à ton gré ie feray.

Mon cher Espoux avecques sa fenestre,
Tienne mon chef, m'embrassant de sa dextre,
Si de son bras munie ie ne suis,
Ce foible corps soustenir ie ne puis.

O de Sion femmes, ie vous adiure,
 Qu'à mon amour vous ne faciez iniure,
 En l'esueillant, & contre son vouloir
 Ne le forcez de voz maulx se douloir.

LE CHOEVR.

O, quelle dame en doulce esiouissance,
 Des lieux desers ainsi vers nous s'aduance!
 Et cheminant s'appuye & se soustient
 Sur son amy, qui avec elle vient!

L'EGLISE.

Par mon prier ta vertu resueillee
 Sera sous l'arbre, ou ta chair trauaillee
 Par grieus efforts aux humains portera
 Vie & repos, & heureux les fera.

C'est le pommier, ou ta mere premiere
 T'enfanta, lors que la faulx maniere
 De l'ennemy luy fait gouster le fruiet,
 Qui en ruine a le monde conduit.

O mon Espoux, de qui ie suis aimee,
 Fay' qu'à iamais en ton cueur imprimee
 Soit mon amour, & que deuant tes yeulx
 T'oufiours tu m'ais pour obiect gracieux.

Qu'en

Qu'en la vertu de ton bras fleurissante
De mon amour l'impression puissante
Soit engrauee, à qui nul grand effort
Ne peut non plus resister qu'à la mort.

Comme est à tous le Sepulchre inuincible,
Ma ialouzie ainsi dure & terrible
Surmonte tout, ses charbons par le feu
Sont enflammez du hault souuerain Dieu.

Possible il n'est que toute l'eau domine
Dessus l'ardeur de charité diuine,
Toutes les mers ne scauroient amortir
Ce qu'elle faict aux fideles sentir.

De ce hault feu vne amour embrasée,
Par nul thresorne peut estre prisee:
Et qui par or la voudra mettre en pris,
Il se verra vers tous estre en mespris.

Or nous auons vne sœur despouruëe
De sein encor, imbecile & menue,
N'ayant receu ny congneu la clarté,
Qui achemine à la felicité.

Quand on tiendra pour elle le langage,
 De l'estrener d'un heureux mariage,
 Que ferons nous pour elle à ce bon iour,
 Dont venir doibt son eternal seiour?

LE CHOEVR.

Sinous voyons que l'election vaille
 En elle tant, qu'elle soit la muraille,
 Pour soustenir de viue foy le faix:
 Nous y ferons d'argent un fort palais.

Si à l'Espoux son ame ouure la porte,
 Nous la rendrons inuiolable & forte:
 Auec les aix de cedre la gardants,
 Contre l'effort des autres pretendants.

L'EGLISE DES GENTILZ.

Depuis qu'il m'a vers luy donné adresse,
 Et par ses dicts soustenu ma foiblesse,
 En mon esprit saintement ie repais,
 De la liqueur de sa diuine paix.

Ainsi qu'un mur sont mes forces nouuelles,
 Et comme tours sont mes chastes mamelles,
 Dont assurance à l'Espoux ie feray,
 Que de luy seul, non d'autre, ie feray.

CHR. En Balhamon le Roy Israélite
Salomon eut vne vigne petite,
Qui par les mains de ses gens & fermiers,
Luy rapportoit grand nombre de deniers.

Tu peux auoir de ta vigne & mesnage,
O Salomon, ce fruit & d'auantage,
Ie te l'accorde, & qu'encore les tiens
Puisse leur part receuoir de ces biens.

Mais de mes yeulx la mienne ie regarde,
Ie la laboure, & moy mesme la garde:
Dont i'en auray plus de fruit & de gaing,
Que la faisant cultiuer d'autre main.

Toy, qui parmy les lys & marguerites
Aux beaulx iardins tranquillement habites,
De ton doux chant fay' moy ouïr les sons,
Au desplaisir de mes faulx compagnons.

Fay' moy ta voix apertement entendre,
Qu'autre que moy Espoux tu ne veux prēdre,
Pour seul m'aimer de pure affection,
Comme le but de ta perfection.

L'EGLISE.

Va t'en, amy, comme vn fan d'une cerue,
Au mont d'odeurs, & seurement preserue
De tous dangiers tes fideles troupeaux,
Commis au soing des sages pastoureux.

F I N.

